

DICTEES D'ORTHOGRAPHE USUELLE

LE DROIT

I

Est-il rien de plus élevé que le droit dans l'ordre de nos connaissances ? Le droit, c'est la personne humaine protégée dans ses intérêts, dans sa dignité morale, dans les moyens qui lui sont nécessaires pour atteindre ses fins. Le droit, c'est la famille affermie sur ses bases par des garanties qui assurent à chacun de ses membres le rang et la fonction qui leur sont propres. Le droit, c'est la société civile réglant sa constitution et ses pouvoirs, son activité, sa vie. Le droit, c'est la grande famille des nations observant dans leurs rapports les droits de la justice et de l'équité. Le droit, c'est l'Eglise elle-même, avec son organisme divin, son régime intérieur, ses relations avec les Etats. Le droit, c'est le gage de la sécurité pour les biens et pour les personnes, pour l'individu et pour la société, c'est la sauvegarde et le maintien de l'ordre universel. (Mgr FREPPEL.)

II

L'esprit deviendrait paralytique comme le corps, faute d'exercice.—L'insecte invisible et l'aigle superbe révèlent la puissance du Créateur.—Le bouton d'or, la giroflée et le chèvrefeuille sont les ornements d'un parterre.—Les désordres et les fantaisies n'ont point de bornes ; ils font plus de pauvres que les vrais besoins.—Les hommes insolents dans la prospérité sont toujours humbles dans la disgrâce ; la tête leur tourne aussitôt que l'autorité leur échappe.—Celui qui connaît tout le prix d'une heureuse médiocrité, préfère une demeure simple et décente à ces magnifiques palais qui attirent l'envie.—La patience est une amie généreuse qui partage avec nous le fardeau de nos peines, afin que nous n'en soyons pas accablés.—L'esprit n'est pas le don de la nature qui produit le plus d'avantages, car son vaste domaine est semé d'écueils.—De tous les mouvements

qu'on observe dans le corps animal, il n'en est pas de plus important, soit par sa nature, soit par sa durée et par l'appareil des organes au moyen desquels il s'exécute, que la circulation du sang. On y remarque une grandeur qui frappe, qui fait sentir les bornes de l'intelligence humaine, et pénètre d'une admiration profonde pour la sagesse infinie de tant de prodiges.—Le pauvre n'est pas celui qui a peu, mais celui qui désire beaucoup et qui a beaucoup de besoins.—La politesse est une monnaie destinée à enrichir non point celui qui la reçoit, mais celui qui la dépense.—C'est être sage que de savoir plier, lorsqu'il le faut, et de faire de bonne heure ce qu'on serait forcé de faire par la suite.—La religion chrétienne a fait de la résurrection des corps un des dogmes de notre foi, et elle nous le présente sous l'aspect le plus auguste et le plus imposant.

III

Les conjonctions adversatives restreignent ou contrarient ; les conjonctions disjonctives ne font que séparer, diviser.—Le véritable ami ne change point ; l'adversité est sa pierre de touche.—Le miel, le sucre, les bonbons, les pâtisseries affadissent le cœur.—Que de gens sont dégoûtés de tout ce qu'ils ont, et affamés de tout ce qu'ils n'ont pas !—De grandes calamités publiques, des fléaux destructeurs contribuèrent à l'affaissement des esprits.—L'affectation est un mensonge qui déguise le naturel, pour chercher dans un air emprunté, à se rendre ridicule.—Les maux qui affligent la terre ne viennent pas de Dieu.—La mort n'a rien d'affreux pour qui n'a rien à craindre.—Lorsque le dernier âge est venu, les actes de l'organisme languissent.—Dans quelques cas, l'humidité de la peau rend plus solide l'adhérence des emplâtres agglutinatifs ordinaires.—L'ambitieux est trop habile pour ne point agir en homme de bien lorsque son intérêt l'exige.—L'agonie peut ne durer qu'un petit nombre d'heures ou se prolonger plusieurs jours ; quelquefois on l'a vue persister pendant plusieurs semaines.—L'agronomie, née du raisonnement appliqué à l'expérience et